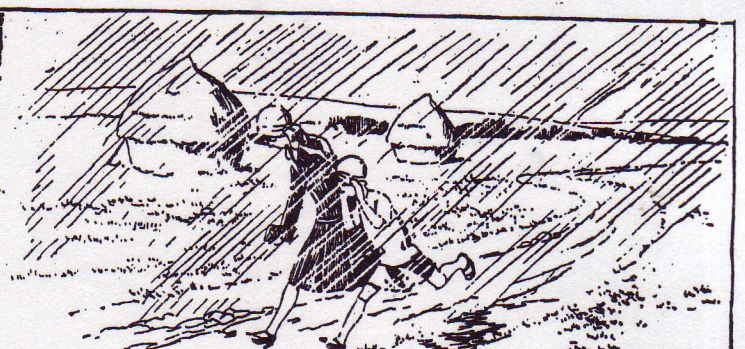
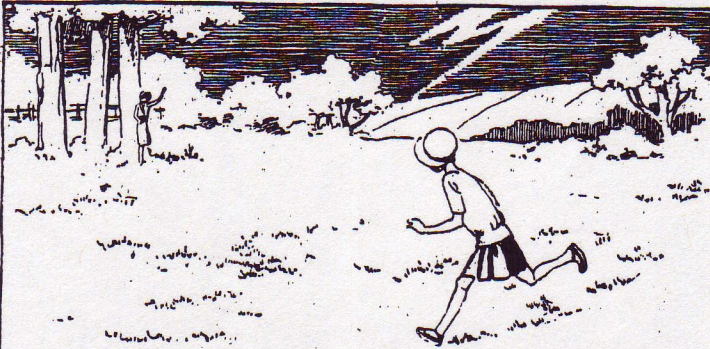
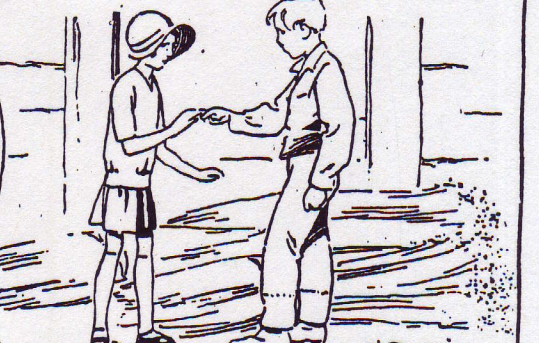
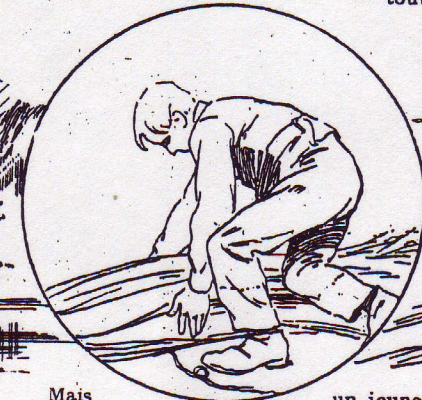


LE COUTEAU DE NACRE (Suite et fin.)



Miss Laura, qui a vu le ciel se couvrir de nuages, appelle en vain son élève ; celle-ci continue ses recherches. Ce n'est que quand éclate le premier coup de tonnerre que Madeleine se résigne à prendre le chemin du retour.

Il est déjà trop tard ! Avant qu'elles soient arrivées à mi-route, la pluie se met à tomber, torrentielle. Le tonnerre gronde toujours. Affolées par l'orage, miss Laura et Madeleine courent à toutes jambes.



Enfin, une grange ! Trempées jusqu'aux os, épuisées de fatigue, elles s'y réfugient en hâte. Malgré son piteux état, Madeleine pense toujours au couteau. Comment faire, maintenant, pour le retrouver à temps ?

Mais un jeune garçon est avec elles dans la grange. Ô surprise, c'est Mathieu. « Que fais-tu là ? » s'écrie Madeleine, je te croyais au Val-Creux. — Oui, mais la maîtresse a bien vu que le temps était à l'orage. Elle m'a envoyé ici pour rentrer la paille avant la pluie...

« ... Mais puisque vous voilà, je vais vous rendre votre couteau. » Maurice, en rentrant, a retrouvé son canif à sa place. Mais Madeleine a tout de même été grondée pour n'avoir pas obéi à miss Laura.

LETTRE D'UNE TANTE

LES PETITES FILLES MODÈLES

Ce sont mes nièces, bien entendu, dont je veux vous parler ici. Je pense que, toutes, elles sont des petites filles modèles, et j'espère que pas une n'a l'air de le soupçonner !

Je tiens à le faire remarquer ici, car, dernièrement, j'ai rencontré une jeune personne de douze ans qui avait certainement toutes les qualités possibles, mais qui le savait, et cela ôtait tout le charme de ces qualités-là.

Bien élevée, — cela, elle le devait à ses parents — polie, complaisante, toujours prête à rendre service, à se dérouter pour les autres, travailleuse, raisonnable, obéissante... Je vous le dis, elle avait toutes les qualités.

Elle se précipitait pour faire les commissions de M^{me} X... qui n'aimait pas à se dérouter, elle quittait ses camarades pour venir docilement prendre son ouvrage quand sa maman l'appelait, elle montait se coucher à neuf heures sans se faire répéter vingt fois qu'il était l'heure de dormir.

Elle n'insistait pas pour sortir, quand le temps menaçait et que sa maman manifestait quelques craintes pour la promenade.

Enfin, tout cela qui est si charmant, et aurait dû combler les vœux secrets de votre tante Mad, qui fait si souvent des cours de morale à ses nièces, tout cela ne me ravissait pas du tout.

Simplement parce que cette sage petite fille le faisait avec ostentation. J'avais toujours l'impression qu'elle allait prendre un haut-parleur pour annoncer la bonne action faite ou projetée.

Avec ses petites amies, elle affichait une supériorité de sagesse assez blessante, ce qui ne la leur rendait pas très sympathique.

Comme c'était dommage de voir cet orgueil et ce manque de modestie gâchant tout le reste !

Je vais l'avouer tout bas — que dirait votre maman ! — j'aurais presque préféré la voir faire des sottises et avoir un peu plus d'humilité. Je suis sûre que le Bon Dieu aime bien mieux l'humilité qui s'accuse que le vilain orgueil qui se vante.

TANTE MAD.

BLEUETTE ECOLIÈRE

Voici un meuble pratique, sérieux, propre à donner à la Bleuette la plus nonchalante le goût du travail acharné.

Ce bureau est fait de quatre boîtes collées, superposées pour chaque montant. Elles sont réunies, au centre, par deux autres boîtes collées et juxtaposées par les flancs, et dont les dessus, découpés et réunis, forment le couvercle du pupitre, divisé en deux cases par les deux boîtes. Une boîte, sans couvercle, posée sur l'angle gauche du bureau, donne un casier à livres, et les huit tiroirs des côtés servent à loger registres, cahiers et bibelots d'écolière. Tout ceci est ou recouvert de papier de couleur, collé à la colle de pâte, ou peint au ripolin.

Avec un si mirifique bureau, jamais Bleuette n'osera arriver au cours avec des devoirs mal faits, ou des leçons pas sues.

S. RIVIÈRE.

